

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 21

Artikel: Coumeint quiet quand on vâo preindrè lo trein, ne faut pas allâ âo diâblïo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arrivent ensuite Foog et Passepartout; Fix croit encore voir dans le gentleman aussi le signalement du voleur et télégraphie à Londres pour obtenir un mandat d'amener; mais Foog et Corsican se sont pris de querelle: c'est Foog qui a fait refuser la réception de celui-ci comme membre du Club, et Corsican veut absolument tuer Foog; il le suit partout et ils partent par le premier paquebot pour Calcutta et de là pour les Indes, encore insoumises à l'Angleterre. Fix les suit.

Là, ils sauvent Aouda, une jeune veuve qui, suivant la coutume du pays, allait être brûlée vive avec les restes mortels de son époux. Nos voyageurs, après avoir blessé à mort le rajah, fuient en enlevant la belle Aouda que sa sœur vient bientôt rejoindre.

En dehors de ces péripéties dramatiques, une préoccupation agite le malheureux Passepartout; dans la précipitation du départ, il se souvient qu'il a laissé allumé un bec de gaz dans la chambre de son maître, et il calcule ce que ça lui coûtera, au retour, car M. Foog lui a dit qu'il brûlait à ses frais.

Fix, déguisé en magistrat hindou, se présente à la police anglaise et demande l'arrestation de Foog; mais une caution offerte par ce dernier, déjoue encore une fois les calculs de l'agent.

Nos excentriques et leurs compagnes, — car la belle Aouda et sa sœur Néméa ont voulu les suivre, — s'embarquent pour l'Amérique; ils font naufrage sur les côtes de Malabar, île de l'Océan indien. Sauvés miraculeusement, ils se réfugient dans une grotte pour y passer la nuit; là, de hideux reptiles apparaissent de tous côtés; Aouda et sa compagnie vont périr étouffées par les monstres, lorsqu'apparaît une charmeuse dont la voix apaise la fureur des monstres et délivre les victimes.

Ils assistent ensuite à la fête des charmeuses; tout le luxe oriental s'étale dans cet acte: les danses des ballerines blanches et noires, le cortège des soldats, des brahmines et des prêtresses: tout est brillant et parfaitement réglé et excite l'enthousiasme; c'est là où le ballet déploie tout son talent.

Nous arrivons à San-Francisco; là, Fix, déguisé en Mexicain, profite des préoccupations de Passepartout qui songe à son bec, pour le griser et lui enlever le contenu de sa sacoche.

Réveillé par le tavernier, le malheureux Passepartout s'aperçoit qu'il est volé et veut se faire sauter la cervelle, mais Corsican l'arrête et lui fournit l'argent nécessaire pour payer le train du Pacifique.

Arrivé au pays des Pawnees, le train traîné par une vraie locomotive, est attaqué par ces derniers qui enlèvent les jeunes femmes. Ce tableau est saisissant de réalité, — Foog, Corsican et Passepartout se mettent à leur poursuite et retrouvent leurs traces au pied de l'escalier des Géants qui, par parenthèse, est le plus splendide décor que nous ayons jamais vu. Les trois amis se séparent, un coup de feu doit les avertir du danger et donner l'éveil aux soldats du fort qui est voisin. Passepartout se trouvant seul, aperçoit les sauvages; il se réfugie dans le creux d'un arbre. Les Peaux-Rouges vont sacrifier les deux prisonnières. Foog arrive, mais il est désarmé avant d'avoir pu donner le signal d'alarme; ils vont tous périr, lorsqu'un coup de feu se fait entendre; on ne sait d'où il est parti, lorsque l'on voit Passepartout sortir de son arbre; le chef des Peaux-Rouges est tombé mortellement blessé; les soldats arrivent à leur tour et tuent les sauvages.

L'agent Fix, déguisé en nègre, a suivi nos voyageurs. Arrivé à New-York, il s'engage comme cuisinier sur le steamer qui doit tous les conduire en Europe. En route, il est reconnu par Passepartout qui rentre en possession de ses banknotes et qui apprend en même temps que Margaret, une ancienne connaissance du plumeau, lui a éteint son bec. Corsican, touché du caractère chevaleresque de Foog lui demande son amitié et les deux ennemis deviennent deux amis inséparables.

Le vaisseau doit aller à Bordeaux; Foog, que rien n'arrête, l'achète et fait cingler sur Liverpool, mais le combus-

tible manque, et pour arriver à temps, il fait brûler jusqu'aux bastingages du navire, si bien que la machine saute et que tout s'engloutit dans les flots...

Sauvé miraculeusement, Foog croit être arrivé trop tard à Liverpool, et croyant avoir perdu son pari, il veut se suicider; Aouda déjoue ce projet; à ce moment, Passepartout arrive joyeux, il a appris qu'ils se sont trompés d'un jour et que ce n'est que dimanche; en marchant vers l'Est, ils ont gagné quelques minutes par jour, ce qui explique cette erreur. Foog est sauvé, lorsque l'agent Fix se présente avec son mandat d'amener, tout semble perdu; mais Corsican se dévoue, il s'accuse lui-même du vol; on va l'emprisonner quand arrive l'ordre de cesser les poursuites, le voleur étant arrêté depuis huit jours à Londres. On voit d'ici la tête de Fix qui a couru pendant trois mois pour rien.

Foog et ses compagnons arrivent au Palais des Excentriques au moment où neuf heures sonnent; le pari est gagné, et de plus, Foog trouve dans Aouda une charmante femme. Corsican est bien accueilli du club et de Néméa! Enfin, Passepartout, pour être aussi excentrique que son maître, épouse Margaret qui lui a tourné son bec!



Coumeint quiet quand on vâo preindré lo trein, ne faut pas allâ ao diâbllo.

Foinnet étâi z'u à la faire d'Etsalleins et sè dese: du qu'on a fé lè frais dè veni tant qu'ice, vu profitâ d'allâ à Lozena, kâ y'é einviâ dè derè on petit mot aô tsaté, rappoo à mon Frédéri, po lâi fêrè avâi lè galons.

Ye part pè lo tsemin dè fai d'Etagnîre et quand l'eut fini pè lo tsaté, va bâirè quartet ao petit Grand conset et coumeint y'avâi destra grand teimps que n'avâi pas r'età pè Lozena, demandâ ique iô étâi la gâra po Yverdon.

— Sédè-vo iô est l'église dè St-François, que lâi fâ lo père Bize?

— Oï!... est-te cliaque iô lâi a'na gapiounâire à n'on bet?

— Justameint! Eh bin, quand vo z'êtès lè, vo volliâi prâo vairè dâo coté dâo grand pont on magasin dè tabâ et pi à côté onna boutequa dè perruquier avoué 'na granta pouponna; vo passâ découté, vo tracî avau, et quand vo verrâ onna granta mâison avoué prâo dzeins dévant, çara la gâra.

L'est bon. Foinnet décheind avau lè z'égras dâo martsî, passè pè la montâie dè St-François et quand vâi la boutequa de tabâ à Aman et clia dè razârè à Bettin, sè peinsâ: vouaique l'affêrè; et caminè contrè lo Casino. Quand ye ve du tot amont, lo théâtre avoué n'a masse dè dzeins dévant, sè dese ein treiseint sa montra: vouaique don la gâre, su prâo vito. Arrevâ lè, l'eintrè et va ao guintset demandâ on beliet dè 3^e po Epeindè.

Cé que veind lè cartès étâi bin tant accouâiti dâo tant que y'avâi dè mondo que sè bouscagnivon dévant sa bornetta, que ne fe pas atteinchon à cein que desâi et lâi baillâ on beliet dè galéri tot amont.

Foinnet payâ on franc et trovâvè cein rudo bon martsî. Fraimo que sè sont trompâ, que sè dese, mâ tampi por leu. Ye demandè iô l'étâi la sâlla dâi 3^e et on lo fâ montâ per amont. « Tè râodzai la balla gâra, se peinsâvè; c'est onco plie cossu qu'à Tsavorné!

Ma fâi clia né quie tsantâvon pè lo théâtre cein

que lài diont « *lo diablo*, » que cein dâi étré on certain Robert, et émaginâ-vo vâi mon Foinnet perquie. D'aboo trovâvê qu'on restavê rudo grand teimps et à la fin quand on coumeingâ à djuî dè la musiqua, cein l'eimbètâ, kâ l'étâi quâsu houit hàorès et sè peinsâ : mâ ! mâ !....

— Le train part-t'y bientôt, que demandâ?...

Nein faille pas mé po amusâ clliâo lulu dè pè Lozena, que coumeinciron à lài derè dâi gandoisès de cein que créyai étré à la gâra. Sè trovâ portant 'na brava dzein qu'ein eut pedi et que lài expliquâ l'af-féré. Adon Foinnet demandè iô l'est la gâra, frinnè avau lè z'égras et tracé qu'on vâodâi en faseint : porvu que sèyo prâo vito !... mâ l'arrevâ coumeint la grâla après veneindze, lo trein étâi lavi et lo pourro coo s'ein allâ vouâiti on lhi en regretteint son franc et ein djureint contrè lo *Robert dâo diablo*, lo théâtre, lo père Bize et totè lè crouiès dzeins dè Lozena.

Un Genevois boit sa chope au café de la Banque en compagnie d'un autre monsieur que nous ne connaissons pas. Ils sont accompagnés de leurs chiens, et chacun de vanter la fidélité, l'intelligence du sien.

« Ça, m'sieur, dit le Genevois, c'est un animal admirable; ça rapporte, il faut voir ! Tenez, je jette un écu dans le Rhône, il plonge et me rapporte la pièce ! »

— Monsieur, le mien fait mieux encore, ajoute l'autre ; je lance un écu de cinq francs dans le lac... il plonge et me rapporte la monnaie !

Les mêmes personnages continuant la conversation sur le même sujet, l'un d'eux dit avec emphase :

« Il faut reconnaître, n'est-ce pas, que le chien est un animal excessivement intelligent ; j'en ai vu qui étaient assurément plus intelligents que leurs maîtres ! »

— C'est vrai, répond l'interlocuteur, vous en possédiez précisément un comme cela l'année dernière.

Quelle grammaire étudies-tu, mon ami ? demandait un régent à un élève qu'on lui envoyait d'une école voisine.

« Quand j'étais à S..... j'étudiais la blanche (manuel de S^t Blanc) maintenant j'étudie la rousse (Larousse). »

D'où vient le mot « moutard. »

Ce mot, dont l'origine est peu connue, nous a été apporté d'Allemagne. A l'époque où l'armée française y fit irruption, c'est-à-dire au commencement du siècle, les enfants des villages situés sur leur passage, saisis d'un effroi bien naturel, se sauvaient en criant : *Maman, maman*.

Or, *maman*, en allemand, se dit *mutter*, et comme la lettre *u* se prononce *ou*, et que les petits Allemands disent plutôt *tar* que *ter*, le mot *moutard* qui avait si souvent frappé les oreilles des Français,

a été importé par eux dans la mère-patrie, où il est devenu synonyme de petit enfant.

Un propriétaire de Lausanne, M. M^{me}, a fait récolter en trois jours, dans ses vignes, qui comptent une superficie de trois poses, 14,000 escargots. Si l'on considère qu'un escargot mange pour sa part un bourgeon, au moins ; qu'un bourgeon donne une grappe, et que 9 grappes produisent un pot de vin, nous verrons que cette récolte d'escargots a pour résultat de laisser au propriétaire de vigne 1555 pots de vin de plus. Il vaut donc bien la peine de se baisser pour recueillir ces petits animaux, qui peuvent en outre être vendus à nos restaurateurs, et couvrir amplement les frais occasionnés par ce travail.

Une bonne femme, qui a sa fille à Paris, en reçoit une lettre et un billet de la Banque de France. Comme elle ne sait pas lire et qu'elle voit sur le billet l'image d'une femme, elle se rend auprès d'un de ses voisins et lui dit en pleurant :

« Vautou mé liéré la létra dé ma fêlie, cllia pourra boéba m'invoué sa photographie que mé prométai du lai ia grantin. La reconnai-tou ? mé ne vaiyou pas bin bi. »

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Lundi 28 Mai 1877

Avant-clôture de la saison d'opéra.

SPECTACLE REDEMANDÉ

Au bénéfice de M. FAIVRET, 1^{er} ténor.

LUCIE DE LAMERMOOR

Grand opéra en 4 actes.

LE TORÉADOR

Opéra comique en 2 actes.

Les bureaux s'ouvriront à 7 ¹/₄ heures. — On commencera à 7 ³/₄ heures.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses : cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin ; papier Canson en rouleaux et en feuilles ; papiers teintés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

I^{re} et II^e séries.

Chaque série, 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET P. REGAMEY.